

posaient à la fraîcheur de l'ombre ; les blés s'élevaient dans les sillons, les pavots et les bluets croissaient au milieu des épis. Les champs brillaient sous l'éclat d'un soleil d'été, et rayonnaient de splendeur.

N'as-tu rien vu de plus ? n'as-tu rien observé encore ? Retourne à la prairie, aimable enfant, car il s'y trouve des choses bien plus grandes que celles-là.

Dieu se trouvait au milieu des champs ; ne l'as-tu pas aperçu ? Sa beauté resplendissait sur les prairies ; son sourire animait l'éclat du soleil.

— Je me suis promené dans l'épaisseur de la forêt ; le vent soupirait à travers les arbres ; le ruisseau jaillissait des rochers avec un agréable murmure ; l'écureuil sautait de branche en branche ; les oiseaux se répondaient les uns aux autres, à travers les rameaux

N'as-tu entendu que le murmure du ruisseau, d'autres soupirs que les soupirs du vent ? Retourne à la forêt, aimable enfant, car il s'y trouve des choses bien plus grandes que celles-là.

Dieu était au milieu des arbres, sa voix retentissait dans le murmure des eaux, chantait mélodieusement à l'ombre solitaire, et tu ne l'as pas comprise ?

— J'ai vu la lune monter derrière les arbres de la forêt, elle était comme une lampe d'or ; les étoiles apparaissaient, l'une après l'autre, dans le clair firmament. Bientôt j'ai vu de sombres nuages s'élever et rouler vers le sud ; l'éclair brillait en larges traînées sur le ciel ; le tonnerre grondait dans le lointain ; il se rapprochait peu à peu ; je me suis effrayé ; il était si violent, si terrible !

Ton cœur n'a-t-il donc redouté que le tonnerre ? n'y avait-il rien de brillant, rien de terrible que l'éclair ? Retourne, aimable enfant, retourne au lieu d'où tu viens, car il est des choses plus grandes que celles-là.

C'est Dieu qui était dans la tempête, et tu ne l'as pas aperçu ; ses épouvantements t'environnaient, et ton cœur n'a pas pu le reconnaître ?

Dieu est partout ; il parle en chaque son qui frappe nos oreilles ; il se manifeste dans tout ce que nos yeux contemplent. Rien, mon enfant, rien où Dieu ne se trouve.

Que Dieu soit donc l'objet de toutes tes pensées.

— M. Aug. Desportes, qui comptait, il y a quelques années, parmi les littérateurs de Lyon, a publié dernièrement (Paris,